

"Celui qui n'agit pas, sa foi est bel et bien morte"

nous a dit St-Jacques tout-à-l'heure, et c'est tout-à-fait vrai. Une foi qui ne change ni nos manières d'être ni nos manières de faire, ne peut pas être la Foi en Dieu ou, en tout cas, pas la Foi en l'image de Dieu que se font les chrétiens (*d'après ce que Jésus nous a révélé*). Ce Dieu si passionné pour notre humanité et qui voudrait tant nous insuffler quelque chose de cet amour capable de changer la face du monde. **Le réalisons-nous ? Comme chrétiens, nous avons entre les mains, de quoi changer la face du monde, si nous étions fidèles à notre vocation.**

Mais en même temps, cette foi qui agit n'est pas non plus de l'agitation, ni forcément quelque chose qui donne des résultats tout-de-suite très voyants et très flatteurs, tant il est vrai que ce sera parfois pour certains, l'offrande généreuse de soi de ne plus rien pouvoir faire (*parce que malades, infirmes, trop âgés ou pour toute autre raison*). Oui, c'est cette offrande-là qui deviendra alors, leur agir le plus fructueux... Il n'y a que l'amour qui agit vraiment et qui change profondément les choses, alors qu'une activité débordante peut dissimuler beaucoup d'illusions et parfois, surtout un désir de se faire valoir, en ayant, par exemple, tendance à imposer aux autres ce que nous estimons bon pour eux, mais dont ils n'ont peut-être nul besoin. "J'aurai beau distribuer tous mes biens aux affamés, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert à rien" dit Saint-Paul. Il est tellement vrai, en effet, que si nos prières, nos dévotions, nos sacrifices ou nos actions ne nous conduisent pas à aimer en nous offrant gratuitement à la manière de Dieu, c'est vraiment peine perdue.

Ainsi, lorsque dans l'Évangile entendu à l'instant, Pierre reconnaît en Jésus le Messie, il dit "**juste**"; il reconnaît bien Celui qui ne pouvait pas agir plus qu'il ne l'a fait pour nous... C'est une **magnifique profession de Foi**, mais qui va très vite se révéler n'être que la Foi en un Jésus-Messie **tant qu'il réussit** apparemment, parce qu'il fait des miracles ou parce qu'il donne des enseignements séduisants.... Par contre, **dès que son Maître va annoncer qu'il devra beaucoup souffrir**, être rejeté et être tué (*même si ça débouche sur la résurrection*), celui qui est pourtant **le chef des Apôtres ne va plus être d'accord**. Il ne peut supporter un Messie qui échoue, au point que Jésus va le traiter de "Satan" (de tentateur)... Et il en est habituellement ainsi dans nos manières humaines de voir et de faire. Nous aimerions ne réaliser que des actions séduisantes qui en mettent plein la vue et qui, bien sûr, selon nous, pourraient convertir le monde comme par enchantement.

En fait, aussi déconcertant que ce soit, la réalité selon Dieu est tout autre, et, comme le dit le Psaume 127 :

"Si le Seigneur ne bâtit la maison, en vain peinent les bâtisseurs..."

En vain, tu retardes ton coucher et avances ton lever, mangeant un pain de douleur, tandis que Dieu comble son Bien-aimé qui dort."

car le véritable agir est d'abord celui **d'un cœur qui aime et qui fait confiance**, quitte à avoir l'air parfois de ne pas faire grand-chose, voire de perdre la face en échouant peut-être lamentablement (du moins à vue humaine).

Il y a quelques années sur la revue "Famille Chrétienne" j'avais relevé les propos d'un chroniqueur (le Père Alain Bandelier) qui montrait les 3 manières dont Jésus avait réalisé sa Mission de Salut de l'humanité... Il soulignait ainsi les 30 ans de la Vie cachée du Messie à Nazareth (*Où il ne se passait pratiquement rien de très spectaculaire*)... Puis venaient les 3 ans de la vie publique avec les enseignements et les miracles du Christ suscitant, il est vrai, autrement plus d'enthousiasme auprès des foules... Et enfin, il y avait les 3 jours de la Passion qu'il présentait comme les plus fructueux à travers les mots suivants :

"Le Sommet de la Mission du Christ, ce sont les 3 jours de la Passion. A vue humaine, c'est l'échec; en vérité, **c'est le triomphe de l'amour et le sommet de l'œuvre qu'il a reçu du Père**" et il ajoutait : "Il en va de même pour nous : dans l'épreuve, on croit que la Mission s'arrête, alors qu'elle continue plus que jamais en profondeur. C'est l'apostolat (On pourrait dire : c'est **l'agir**) de la prière et de **l'offrande**. C'est cela qui féconde tout le reste... Comme il est important de le dire aux personnes âgées, malades ou immobilisées : elles ne sont pas à l'heure de la **démission**, mais de la **Mission**... Beaucoup d'âmes portent ainsi secrètement l'Église et lui donnent sa fécondité... C'est la grâce de la donation de nous-mêmes jour après jour".

Et pratiquement à la même période que les lignes que je viens de citer, dans le mensuel "Prions en Eglise" (sous la plume de Bertrand Révillon) je pouvais également lire ces mots tout simples, mais pleins de promesses : "Il suffirait peut-être de trouver pour chaque jour, le mot juste, le geste tout simple qui feraient rayonner un peu de soleil autour de nous, dans nos quartiers, dans nos villages, dans notre travail, dans notre couple, dans notre communauté, ou encore, dans des lieux plus douloureux : les hôpitaux, les familles blessées, les associations de charité, dans tous ces endroits où nous n'osons peut-être pas suffisamment nous faire germes d'espérance... Pourtant, surtout, ne l'oublions pas, **si notre cœur est brûlant**, (même et surtout quand nous nous sentons pauvres et démunis) **le monde qui nous entoure pourra s'y réchauffer**".

Alors, inspirés de ces quelques pensées et soutenus par la grâce du Seigneur, notre foi ne devrait pas tarder à se révéler comme une foi profondément **agissante** et vraiment **porteuse d'amour**, en somme, une foi où chacun pourrait reconnaître en toute évidence que Jésus est vraiment "**le Messie, l'envoyé de Dieu**", Celui qui change tout quand nous nous donnons la peine de lui faire vraiment confiance.

Amen !